ROMEU RUNA & MIGUEL MOREIRA

LES BALLETS C DE LA B

THE OLD KING

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

FONDATION CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

66e FESTIVAL D'AVIGNON

18 19 20 21 23 24 25 26 À 22H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS
durée 1h05 – *première en France*

conception **Miguel Moreira, Romeu Runa**
musique **Pedro Carneiro** lumière **João Garcia Miguel**
costumes **Dino Alves**
assistanat à la mise en scène **Catarina Felix**
collaboration artistique **Alain Platel, Sandra Rosado, Jorge Rosado**
technique **Carlo Bourguignon**

avec **Romeu Runa**

production les ballets C de la B
coproduction CNB/Teatro Camões (Lisbonne), Teatro Cine em Torres Vedras, Centro Cultural Município do Cartaxo, Centro Cultural Vila Flor (Guimarães), Teatro Municipal de Faro et Útero Associação Cultural, La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq), TorinoDanza
avec le soutien de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale et des Autorités flamandes
avec l'aide du Secrétariat d'État à la Culture DGArtes (Portugal), de la Chambre municipale d'Almada et de l'Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo)
accueil en résidence à l'Uferstudios (Berlin), à S3 les ballets C de la B (Gand)

Spectacle créé le 9 juin 2011 au Teatro Camões, Lisbonne.

Les dates de The Old King *après le Festival d'Avignon :*
les 13 et 14 octobre 2012 au festival TorinoDanza à Turin ;
du 6 au 8 mars 2013 à La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq ;
du 13 au 16 mars au Campo de Gand ; les 19 et 20 mars au Hebbel am Ufer (Berlin) ;
le 26 mars au Grand Théâtre de Calais ; les 6 et 7 mai au Festival de Mexico.

Entretien avec Romeu Runa, Miguel Moreira et Lieven Thyrion des ballets C de la B

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment est née votre envie de travailler ensemble ?

Romeu Runa : Nous nous sommes rencontrés en 2002. Le langage et l'univers très physique de Miguel m'ont tout de suite interpellé, tout comme l'obsession qu'il a pour le corps et l'engagement des artistes sur le plateau, que ce soit au théâtre, en danse ou au cinéma. Je me suis très vite identifié à son travail et nous n'avons pas cessé, depuis cette date, de travailler ensemble.

Miguel Moreira : Le corps est, en effet, toujours au centre de ma pensée et de la dramaturgie de mes pièces. Je commence par imaginer des corps dans un espace. À partir de cette matière, je cherche à explorer des zones plus abstraites et trace les contours d'un univers qu'il incombe au public de pénétrer. Nous considérons que les spectateurs ont la capacité de créer un imaginaire avec nous.

Pensez-vous « rapporter » quelque chose du Portugal dont vous êtes tous deux originaires ?

M. M. : Peut-être une émotion particulière. On a tendance à réduire ce caractère mélancolique et typiquement portugais au fado, mais il traverse toutes les formes d'art dans notre pays. Une question revient sans cesse dans la création portugaise : le sentiment tragique de la perte. Le philosophe Eduardo Lourenço, qui a notamment travaillé sur cette fameuse mélancolie portugaise, dit que nous renaissons en permanence d'une tombe.

R. R. : La production artistique portugaise est aussi très liée à l'organisation du spectacle vivant. Pour le dire simplement, il y a très peu d'argent. Il faut donc sans cesse se renouveler, inventer, innover, pour continuer à créer et à montrer nos créations. Nous travaillons beaucoup avec peu. Il me semble que cela fait également partie intégrante de notre culture.

Lieven Thyrion : Alain Platel est très touché par les artistes qui se débrouillent seuls, avec les moyens du bord, et par l'énergie qu'ils doivent déployer. Sans doute, cette créativité nous a-t-elle encouragés à accompagner Romeu et Miguel avec les ballets C de la B.

Comment s'est passée cette collaboration avec les ballets C de la B ?

L. T. : La rencontre a eu lieu pour le spectacle *pitié !* dans lequel Romeu est apparu comme un pivot, un témoin de ce qu'Alain Platel souhaite exprimer dans sa relation aux danseurs. Il a dansé, depuis, dans *Out of Context – for Pina* et *C(H)OEURS*. C'est dans le cadre de cette relation que nous avons proposé à Romeu et Miguel de travailler *The Old King* à Gand. Romeu, Miguel et Alain se sont très vite entendus sur ce que ce dernier pouvait apporter, c'est-à-dire une capacité à densifier ou à épurer la matière du spectacle. *The Old King* est le résultat de cette conversation à trois.

R. R. : Cela faisait longtemps que je voulais présenter Miguel à Alain Platel. Au Portugal, pour des raisons économiques, nous n'avons pas eu l'occasion de véritablement développer nos intuitions et nos langages respectifs. Avec Alain, au contraire, nous avons pu prendre le temps.

M. M. : Grâce aux ballets C de la B, nous avons pu nous concentrer sur la création pendant deux ou trois mois, c'était très précieux. Quand nous sommes arrivés à Gand, nous avions de nombreux objets, beaucoup de matériel. Alain nous a aidés à ne pas nous éparpiller. J'ai été très touché par sa façon, presque rituelle, d'effectuer des allers-retours entre l'observation et le commentaire. Il nous regardait, se retirait, puis revenait, avec des remarques ou, le plus souvent, avec une question très précise qui nous faisait énormément avancer.

Parmi vos matériaux dramaturgiques, vous évoquez une photo de Daniel Blaufuks, qui représente un homme seul, manifestement déprimé, qui fume une cigarette en lisant un livre.

R. R. : La découverte de cette photographie a, en effet, donné son titre à la pièce et a éclairé un certain nombre de pistes, dont celle de représenter un homme seul dans un espace immense. Cet homme seul, torturé, nous avons souhaité qu'il rencontre un obstacle. Un choc physique, émotionnel, qui le pousse dans ses retranchements, sous la pression duquel il se tord, se disloque et qui l'oblige en même temps à se redresser. Ce choc est provoqué par un élément extrêmement simple : l'eau. C'est dans l'adversité, face à l'assaut de cet élément naturel, que l'homme nourrit la volonté de construire, de bâtir une plateforme de laquelle il pourra s'adresser au public, au monde.

M. M. : Je tenais à ce que Romeu ne change rien de son langage chorégraphique, de sa présence si particulière, mais au contraire qu'il aille encore plus loin dans cette voie. L'homme qui évolue sur scène danse sa pensée, son intérieur. Quand le spectacle débute, la seule chose qu'il a en tête est de construire un discours, tel un philosophe en train de chercher comment continuer, imaginer, créer. Il va aux limites de lui-même, jusqu'à ce que s'impose à lui la nécessité de parler aux autres. Si sa recherche est intérieure, c'est bien du lien entre individu et communauté dont il s'agit ici.

Le paysage dans lequel cet homme évolue est désolé, hostile et, en même temps, immense et plein de promesses. Il ne cesse de se modifier.

R. R. : Ce paysage s'est en effet imposé à nous, en dehors de toute question de narration, afin que le public perçoive une multitude de choses, de sensations car on ne veut lui imposer ni images ni interprétations. Les spectateurs ont la responsabilité de poursuivre le trajet dont nous posons les jalons.

M. M. : Nous privilégions l'abstraction. Le paysage évolue avec la présence de cet homme, autant que le paysage travaille ce dernier. Le corps réagit en effet à cet espace en perpétuelle mutation. L'artiste ne commence pas à partir d'un plan, mais découvre et fabrique sur le plateau, en réaction aux éléments.

Propos recueillis par Renan Benyamina

ROMEU RUNA & MIGUEL MOREIRA

Romeu Runa et Miguel Moreira sont des artistes emblématiques de la scène contemporaine portugaise. Face à la faiblesse des moyens alloués au spectacle vivant, ils font preuve d'un entêtement et d'une énergie qui imprègnent leurs œuvres, n'hésitant pas à répéter dans la nature s'ils ne trouvent pas de studio. Né en 1973, Miguel Moreira est avant tout metteur en scène de théâtre, mais il développe aussi une approche très physique de la scène dans les champs de la danse, du cinéma et de la musique. Une approche qui réclame un engagement fort de la part de ses interprètes comme de tous ses collaborateurs, avec lesquels il compose un spectacle total où jeu, chorégraphie, son et lumière expriment de concert une idée ou une sensation. En 1997, il fonde la compagnie Utero et rencontre, quelques années plus tard, un danseur du Ballet Gulbenkian, Romeu Runa, avec lequel il entame un long compagnonnage. Romeu Runa, dont la présence douce et animale résonne parfaitement avec l'esthétique de Miguel Moreira, travaille parallèlement avec de nombreux chorégraphes portugais. Alain Platel a déjà repéré depuis quelque temps ce singulier danseur lorsqu'il l'invite à rejoindre les ballets C de la B pour pitié !, C(H)OEURS, *puis pour* Out of Context – for Pina *présenté au Festival d'Avignon en 2010. Producteur autant que créateur, il s'est proposé de donner aux deux artistes portugais les moyens d'approfondir leur travail sur* The Old King, *et les a accompagnés en tant que regard extérieur sur cette création.*

&

autour de *The Old King*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC
22 juillet - 17h - **ÉCOLE D'ART**
rencontre avec l'équipe artistique de ***The Old King***, animée par Renan Benyamina

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur **www.festival-avignon.com**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.